## Fiancés en herbe

Comédie enfantine en un acte

de

Georges Feydeau

## Burĝonantaj gefianĉoj

Infana komedio en unu akto

PERSONNAGES:

PERSONOJ:

RENE (onze ans)

RENATO (dekunujara)

HENRIETTE (neuf ans)

HENRIETO (naŭjara)

À ma petite sœur HENRIETTE.

Por mia fratino Henrieto.

Une salle d'étude quelconque. RENE et HENRIETTE sont tous les deux assis vis-àvis l'un de l'autre, à la table de travail qui occupe le milieu de la scène. Au fond, une fenêtre avec des rideaux blancs. Mobilier « ad libitum». Sur la table des papiers, des livres de classe, des plumes et de l'encre.

Iu ajn ĉambro de studado. Renato kaj Henrieto ambaŭ sidas front-al-fronte, ĉe la labortablo, kiu okupas la centron de la scenejo. Malantaŭe, unu fenestro kun blankaj kurtenoj. Mebloj laŭ la disponeblo. Sur la tablo estas paperoj, lernolibroj, plumoj kaj inkujo.

**Henriette**, après un temps, relevant la tête.— Ah! que c'est ennuveux! Ca ne veut pas entrer.

Henrieto, post iom da tempo, levante la kapon. — Ha! Kiom tede! Tio ne volas kapeniri.

René — Moi, ça commence !... Je sais jusqu'à "fromage!" "tenait dans son bec un fromage."

**Renato.**— Por mi, tio ekeniras!... Mi parkeras ĝis "fromaĝon!" "En sia beko tenis fromaĝon"

Henriette. — Deux lignes !... déjà !...

**Henrieto.**— Du linioj!... jam!...

René. — Oui, et toi?

Renato. — Jes, kaj vi?

le titre.

Henriette. — Moi, je commence un peu à savoir Henrieto. — Mi, mi iomete ekscias la titolon.

René. — Oh! tu verras, ça n'est pas très difficile... c'est très bête cette fable-là... c'est pour les petits enfants... mais on la retient facilement.

**Renato.**— Ho! vi vidos, tio ne estas tre malfacila... Tre stulta estas tiu ĉi fablo... ĝi estas por la etaj infanoj... sed oni facile memoras ĝin.

Henriette. — Dis donc, tu les aimes, toi, les fables de La Fontaine?

Henrieto. — Diru do, ĉu vi reale ŝatas la Fontanofabloin?

René, bon enfant. — Oh! non... ça n'est plus de Renato, afable. — Ho! ne... ne plu taŭgas al mon âge!

mia aĝo!

Henriette, naïvement. — Qui est-ce qui les a faites, les fables de La Fontaine ?...

**Henrieto**, *naive*. — Kiu faris la Fontanofablojn?

René, très carré. — Je ne sais pas !... il n'a pas de talent.

**Renato,** tre memfide. — Mi ne scias!... Li ne havas talenton.

Henriette, avec conviction. — Non!... D'abord Henrieto, firme. — Jes!... Unue kial tio pourquoi est-ce que ça s'appelle les fables de La nomiĝas Fontanofabloj? Fontaine?

René. — Pour rien... c'est un mot composé... comme dans la grammaire, "rez-de-chaussée, arc-en-ciel, chou-fleur".

Renato. — Sen kialo... tio estas kunmetita vorto... kiel en la gramatiko, "teretaĵo, ĉielarko, florbrasiko".

Henriette. — Haricots verts.

**Henrieto.**— Verdfazeoloj.

René. — Parfaitement!

Henriette. — Eh bien! moi j'aurais appelé ça "Fables des Animaux"... plutôt que Fables de La Fontaine... parce qu'il y a tout le temps des animaux... et qu'il n'y a presque pas de fontaines. Voilà!

René. — C'est évident... et on devrait le dire à l'auteur.

mieux, c'est de ne pas les écrire, ses fables! car enfin c'est à cause de lui qu'il faut les savoir ; s'il ne les avait pas faites, on n'aurait pas à les apprendre... Et puis, à quoi ça sert-il, les fables?

René. — Ah bien! ça vous apprend quelque chose.

Henriette. — Ah! par exemple, je voudrais bien Henrieto. — Ha! Ekzemple, mi ja volus ekscii savoir ce que nous apprend le Corbeau et le Renard?

René. — Mais cela t'apprend qu'il ne faut pas parler aux gens quand on a du fromage dans la bouche.

Henriette. — C'est que c'est vrai... Oh! je n'aurai jamais trouvé ça toute seule... Quelle bonne idée ont eue nos parents de nous mettre chez la même institutrice... comme ça, nous travaillons ensemble... c'est bien plus facile.

René. — Oui... il n'y a que l'institutrice qui ne me plaît pas... c'est une paresseuse... elle ne veut pas se donner la peine de faire nos devoirs. **Renato.** — Tute ĝuste!

**Henrieto.**— Nu! Mi, mi nomus ilin "Bestofabloj"... anstataŭ Fontanofabloj... ĉar ĉiam estas bestoj... kaj estas preskaŭ neniam fontanoj. Jen estas!

Renato. — Evidente estas... kaj oni devus diri tion al la aŭtoro.

Henriette. — Ah! l'auteur, ce qu'il aurait fait de Henrieto. — Ha! Kion plej trafan povus esti farinta la aŭtoro, tio estus ne verki siajn fablojn! Ĉar finfine, pro kulpo lia, ni devas ilin parkeri; se li ne farus ilin, oni ne devus ilin parkerigi... Cetere, al kio utilas fabloj?

**Renato.** — Nu! Tio lernigas ion.

tion, kion lernigas al ni la Korvo kaj la Vulpo?

**Renato.** — Sed tio lernigas al vi, ke oni ne devu alparoli homojn, kiam oni havas fromaĝon en la buŝo.

**Henrieto.**— Ja vere estas... Ho! Mi neniam trovus tion mi mem... Kian bonan ideon havis niaj gepatroj, meti nin ambaŭ ĉe la sama instruistino... Tiamaniere, ni laboras kune... multe pli facile estas.

Renato. — Jes... nur estas la instruistino kiu ne plaĉas al mi... ŝi estas pigrulino... ŝi ne volas klopodi por fari niajn taskojn.

Henriette. — Qu'est-ce que tu veux, nos parents Henrieto. — Vole nevole, niaj gepatroj pravigas lui donnent raison!

ŝin!

René. — Et puis elle est cafarde! Toujours: "Moussié René! cé hêtre pas ti tout très pien, fous pas safoir son lezon! Ché tirai cette chosse hà moussié papa !" et alors papa me prive de dessert. Elle est très embêtante!

**Renato.** — Krome ŝi estas denuncema! Ĉiam: "Ŝinoro Renato! Ti' ne estas tute pone, fi ne scias fian lezionon! Mi tiros ti' al Ŝinoro paĉjo!" kaj do paĉjo ne donas al mi deserton. Ŝi estas tedega!

Henriette, tragique. — Ah! ça n'est pas rose, la Henrieto. tragike. — Ha! Ĝi ne glatas, la vivo! vie!

René. — Oh! non... sans compter que depuis quelques jours je suis très perplexe.

**Renato.** — Ve!... Ne konsiderante, ke ekde kelkaj tagoj mi estas tre perpleksa.

**Henriette**. — Perplexe?

**Henrieto.**— Perpleksa?

René. — Oui, c'est un mot de papa... ça veut dire perplexe, quoi!

Renato. — Jes, ĝi estas vorto de paĉjo... tio signifas perpleksa, punkto!

que tu dis?

Henriette. — Ah! bon... et pourquoi es-tu... ce Henrieto. — Ĉu vere?... kaj, kial vi estas... tio kion vi diras?

René. — Je crois que papa a l'intention de me marier.

Renato. — Mi pensas, ke paĉjo intencas edzigi

**Henriette**. — Toi?

**Henrieto.**— Vin?

René. — Oui... je ne sais pas... tu connais la marquise d'Engelure, l'amie de maman... tu sais, qui renifle tout le temps... Figure-toi qu'elle a acheté une petite fille! Alors j'ai entendu papa qui lui disait : "Ce sera une jolie petite femme pour mon fils!" Moi j'ai pas osé dire "Ah! flûte!" parce que papa n'aime pas ça, mais il me dégoûte. Ce marmot, je ne peux pas le conduire dans le monde! Il bave encore!... Ah! si cela avait été toi, seulement...

**Renato.** — Jes... mi ne scias... vi konas markizinon de Frostoŝvelaĵo, la amikinon de panjo... vi scias, tiun kiu, ĉiam snufas... Imagu, ke ŝi aĉetis knabineton! Tiam mi aŭdis paĉjon, kiu diras al ŝi: "Ŝi estos linda edzineto por mia filo!" Mi, mi ne aŭdacis diri "Ha! Peĉ!" ĉar paĉjo ne ŝatas tion, sed ŝi naŭzas min. Tiu bebaĉo, mi ne povas iri kun ŝi en la mondumon! Ŝi ankoraŭ salivumas!... Ha, se nur estus vi,...

Henriette. — Moi!	Henrieto. — Mi!
René. — Oh! oui, toi je ne dirais pas non j'ai de l'amitié pour toi, j'ai de l'amour.	Renato. — Ho! Jes, vi Mi ne dirus "ne" Mi havas amikecon por vi, mi havas amon.
<b>Henriette</b> . — À quoi voit-on qu'on a de l'amour?	Henrieto. — Kiel oni vidas, ke oni havas amon?
René. — C'est pas malin Il y a trente-six manières. Nous jouons ensemble, par exemple ! tu me casses mon cerceau je ne te donne pas de coups de pieds ça prouve que j'ai de l'amour	Renato. — Facile estas dekoj da manieroj. Ekzemple, ni ludas kune! Vi rompas mian rulringon Mi ne piedfrapas vin tio pruvas, ke mi havas amon
Henriette. — Et quand c'est des claques ?	Henrieto. — Kaj kiam oni vangofrapas?
René. — Oh! c'est la même chose.	Renato. — Ho! Same estas.
Henriette. — Mais alors j'ai eu souvent de l'amour, moi Il y a eu beaucoup d'enfants qui m'ont cassé mes jouets et je ne leur donnais pas de coups parce qu'ils étaient plus forts que moi! je ne savais pas que c'était de l'amour!	Henrieto. — Tiel do mi ofte havis amon, mi Estis multaj infanoj, kiuj rompis miajn ludilojn Kaj mi ne frapis ilin ĉar ili estis pli fortaj ol mi! Mi ne sciis, ke tio estas amo!
<b>René</b> . — Henriette! si tu voulais nous marier ensemble?	<b>Renato.</b> — Henrieto! Ĉu vi volus geedziĝi kune?
Henriette. — Ah! je ne peux pas j'ai promis.	Henrieto. — Ha! Mi ne povas mi promesis.
René. — Toi!	Renato. — Vi!
Henriette. — Oui, j'ai promis à papa que je l'épouserai.	<b>Henrieto.</b> — Jes, mi promesis al paĉjo, ke mi edziniĝos kun li.
René. — Mais on n'épouse pas son père !	Renato. — Sed oni ne edziniĝas kun sia patro!
Henriette. — Pourquoi donc ?	Henrieto. — Kial do?
René. — Parce qu'il est de votre famille.	Renato. — Ĉar li estas el la propra familio.
Henriette. — Quoi ! il a bien épousé maman ! il me semble que c'est bien de sa famille.	<b>Henrieto.</b> — Kio! Li tamen edziĝis kun panjo! Ŝajnas al mi, ke ja temas pri lia familio.

René. — Ah! oui, mais ça, c'est permis... on peut épouser sa femme!

**Henriette**. — Maintenant tu sais, si papa veut ! moi je ne demande pas mieux.

René. — Oh! tu verras comme je serai un bon mari... jamais je ne donne des coups, moi... ou très rarement! Mais tu ne peux pas espérer, n'est-ce pas?

**Henriette**. — C'est évident... Papa lui-même m'en donne, des claques, quand je ne suis pas sage! ainsi!

René. — Mais oui, ça c'est la vie...

**Henriette.** — Dis donc, mais pour ça, il faut que papa veuille... s'il ne veut pas que je devienne ta femme, s'il tient à ce que je sois la sienne...

René, avec une certaine importance. — Ma chère, vous êtes une enfant! Quand vous aurez comme moi onze ans, que vous aurez l'expérience de la vie, vous ne direz plus de enfantillages pareils!

**Henriette**. — Ah! vraiment, monsieur! Alors, je suis un bébé, tout de suite!

René. — Non! mais tu es jeune!... Eh bien! tu sauras que quand même on pourrait épouser son père... et ça je ne crois pas que ce soit possible! ... je ne vois pas d'exemple, en tous cas, il n'y a pas moyen lorsqu'il a déjà une femme.

**Henriette**. — Quelle femme?

René. — Ta maman...

**Renato.**— Ha! Jes, sed tio estas permesita ... oni povas edziĝi kun sia edzino!

**Henrieta.** — Nun sciu, se paĉjo volas! Mi, mi ne deziras pli bone.

**Renato.**— Ho! Vi vidos, kiel bona edzo mi estos... neniam mi frapas iun, mi... aŭ tre malofte! Sed vi ne povas esperi, ĉu ne?

**Henrieta.** — Kompreneble... Eĉ paĉjo vangofrapas min, kiam mi malbone kondutas! Tiel do!

**Renato.**— Sed jes, tia estas la vivo...

**Henrieta.** — Sed pripensu, por tio, necesas, ke paĉjo volu... se li ne volus, ke mi iĝu via edzino, se li absolute volus, ke mi estu la sia...

**Renato.**— *kun iom da graveco*. — Karulino mia, vi estas infano! Kiam, kiel mi, vi estos dekunujara, kiam vi estos spertinta la vivon, vi ne plu diros tiajn infanaĵojn!

**Henrieta.** — Ha! Vere, sinjoro! Do, diru tuj, ke mi estas bebo!

Renato.— Ne! Sed vi estas juna! ... Nu! Do eksciu, ke eĉ se oni povus edziniĝi kun sia patro... kaj mi ne kredas tion ebla!... Mi ne vidas ekzemplon; ĉiukaze, ne ekzistas maniero, kiam li jam havas edzinon.

**Henrieta.**— Kiu edzino?

**Renato.**— Via patrino...

**Henriette**. — Oh! maman... c'est pas une femme, c'est maman!!!

René. — Ça ne fait rien! Ça compte tout de même! Et vois donc ce que ça ferait! Si tu épousais ton papa, tu deviendrais la maman de ton petit frère...

**Henriette.** — C'est vrai pourtant... et je deviendrais ma maman aussi à moi! puisque je serais la femme de papa... et que je suis sa fille!

René. — Il n'y aurait plus moyen de s'y reconnaître!

**Henriette**. — Non, mais me vois-tu ma maman à moi! Ce que je me gâterais!

René. — Oui, mais enfin du moment que ta maman vit, tout ça tombe dans l'eau...

**Henriette**. — Alors il faudrait que maman soit veuve pour je puisse épouser papa ?

**René**. — Au contraire, il faudrait que ce soit ton papa qui soit veuf...

Henriette. — Oui! enfin maman serait partie au ciel... Oh! pauvre maman... Oh! comme le monde est méchant, il veut que la femme meure pour qu'on puisse se marier avec son mari... Oh! c'est mal, c'est très mal!...

**Henrieto** – Ho! panjo... Ne estas edzino, estas panjo!!!

**Renato** – Tio ŝanĝas nenion! Tamen tio gravas! Kaj do vidu, kion tio farus! Se vi edziniĝus kun via paĉjo, vi iĝus la panjo de via juna frato...

**Henrieto** – Tamen estas vere... kaj mi ankaŭ iĝus mia propra panjo! ĉar mi estus la edzino de paĉjo... kiam mi estas lia filino!

**Renato** – Oni ne plu povus kompreni ion!

**Henrieto** – Ne, sed ĉu vi vidus min kiel mia propra panjo! Kiom mi dorlotus min!

**Renato** – Jes, sed, fine, dum via panjo vivas, ĉio ĉi forfalas...

**Henrieto -** Do, ĉu panjo devus esti vidvino, por ke mi edziniĝu kun paĉjo?

**Renato** – Male, devus esti via paĉjo, kiu estus vidvo...

Henrieto – Jes! Do panjo estus for en la ĉielo! Ho! Kompatinda panjo... Ho! kiel kruela estas la mondo, ĝi volas, ke la edzino mortu, por edziniĝi kun ŝia edzo... Ho! estas malbone, estas malbonege!... René, la prenant dans ses bras. — Voyons, ma petite Henriette, calme-toi... sois un homme comme moi... je ne pleure jamais, regarde... et tiens, je te dis, épouse-moi... c'est ce qu'il y a de mieux !... Avec moi il n'y a pas besoin que personne meure... et puis tu verras... je serai si gentil!...

**Renato**, brakumante ŝin. — Nu, mia kara Henrieto, trankviliĝu... estu viro, kiel mi... mi neniam ploras, vidu... kaj jen, mi diras al vi, edzinigu min... estas plej bone!... Kun mi, neniu mortu... kaj vi vidos... mi estos tiom afabla!...

Henriette. — Oh! oui, tu es gentil, toi... et je veux tout ce que tu voudras. Eh bien! quand? **Henrieto.**— Ho! Jes, vi estas afabla, vi... kaj mi volas ĉion, kion vi volos. Nu! Kiam?

**René**. — Quand quoi ?

**Renato.** — Kiam kio?

**Henriette**. — Quand veux-tu que nous nous mariions?

**Henrieto.**— Kiam vi volas, ke ni geedziĝu?

René. — Ah! dame, il faudra que nous en parlions à nos parents.

**Renato.** — Ha! Sed... ni devos priparoli tion kun niaj gepatroj.

Henriette. — Oh! non, nous leur dirons après!

**Henrieto.**— Ho! ne, ni diros tion al ili poste!

René. — Pourquoi pas avant ?... ce serait plus convenable...

**Renato.** — Kial ne antaŭe?... Tio estus pli konvena...

**Henriette**. — Oui, mais s'ils disent non?

**Henrieto.**— Jes, sed se ili dirus ne?

**René**. — Pourquoi veux-tu qu'ils disent non? D'abord, moi, quand je suis sage, papa ne me refuse rien!

**Renato.** — Kial laŭ vi, ili dirus ne? Unue, mi, kiam mi bone kondutas, paĉjo nenion rifuzas al mi!

Henriette. — Je ne te dis pas! mais moi je suis d'avis d'attendre que ce soit fait... et s'ils se fâchent, d'abord il sera trop tard! Et puis nous répondrons que nous croyions le leur avoir dit!

Henrieto. — Konsentite! sed mi, mi opinias ke ni atendu ĝis tio estos finfarita... kaj se ili koleriĝos, unue estos tro malfrue! Kaj due ni respondos, ke ni kredis, ke ni jam informis ilin!

René. — Ou plutôt que n'ayant pas osé leur dire, Renato. — Aŭ pli bone, ke ĉar ni ne kuraĝis diri nous leur avons écrit... alors, qu'ils n'auront peut-être pas reçu la lettre!

al ili, ni skribis... sekve, ke ili eble ne jam ricevis la leteron!

Henriette. — C'est cela! sur le dos de la poste! Henrieto. — Jen do! Je la kulpo de la poŝto! ... ... v'lan!

pum!

**René**. — Ah oui, mais voilà! M. le curé... et M. le maire !... ils connaissent papa... alors ils ne voudront peut-être pas...

**Renato.** — Ha jes, sed! S-ro pastro... kaj s-ro urbestro!... ili konas paĉjon... do ili eble ne volos...

Henriette. — Qu'est-ce que ça nous fait, M. le maire et M. le curé ?... marions-nous d'abord, nous leur dirons aussi après...

**Henrieto.**— Kial zorgi pri s-ro urbestro kaj s-ro pastro?... Unue ni geedziĝu, kaj nur poste, ni diros al ili...

René. — Ah! mais non, on se marie toujours devant M. le maire.

Renato. — Ha! Sed ne, oni ĉiam geedziĝas fronte al s-ro urbestro.

Henriette. — Ah! ça, c'est parce qu'on veut bien! il se marie bien sans nous lui!... nous pouvons en faire autant! Nous n'avons qu'à faire mettre sur du papier : "J'ai l'honneur de vous faire part du mariage de René avec Henriette..." et ça suffira!

**Henrieto.**— Ha! Tio ja estas ĉar ni bonvolas! Tamen li mem edziĝas sen ni!... ni povas same agi! Ni nur surpaperigu : "Mi havas la honoron anonci al vi la geedziĝon de Renato kaj Henrieto..." kaj sufiĉos!

René. — Tu crois ?...

**Renato.** — Ĉu vi opinias ?...

Henriette. — Mais oui! Qu'est-ce que tu veux que ça fasse aux autres ? C'est nous qui nous marions, après tout ! ça n'est pas eux !

**Henrieto.**— Jes ja! Kial vi volas, ke tio koncernu la aliajn? Estas ni, kiuj geedziĝas, finfine! Ne estas ili!

René. — C'est clair! Ah! par exemple, quand on doit s'épouser, on échange des bagues. Je te donne la mienne... tu me donnes la tienne. C'est vi mian... vi donas al mi vian. Tio ja faras la ça qui fait le mariage...

**Renato.** — Klare! Ha, cetere, kiam oni geedziĝas, oni interŝanĝas ringojn. Mi donas al edzecon...

Henriette. — Oui ?... Ah! mais j'ai pas de bagues, moi.

**Henrieto.**— Ĉu vere?... Ve! sed mi ne havas ringojn, mi.

René. — Ni moi non plus... (Frappé d'une idée.) Oh! attends! je sais où il y en a.

**Renato.** — Ankaŭ mi ne ... (trafata de ideo) Ho! Atendu! Mi scias, kie trovi ilin.

Il grimpe sur une chaise près de la fenêtre.

Li grimpas sur seĝon ĉe la fenestro.

**Henriette.**— Eh bien! qu'est-ce que tu fais? Henrieto. — He! Kion vi faras? Vi riskas fali. Tu vas tomber. René. — Laisse donc... je vais chercher des **Renato.** — Lasu... Mi serĉas ringojn! Je la anneaux! Il y en a aux rideaux! kurtenoj estas ringoj! ... (Descendant.) Là, en voilà deux! Tant pis, je ... (malsuprenirante) Jen, du! Ne gravas, mi les ai arrachés! elŝiris ilin! **Henriette.**— Oh! regarde donc... ils sont trop **Henrieto.**— Ho! Vidu do... ili estas tro grandaj grands pour mon doigt. por mia fingro. **René.** — Tu mettras ça à ton pouce... Là, prends **Renato.** — Vi metos ĝin al via dika fingro... Do, une bague et moi une autre... Et maintenant prenu unu ringon kaj mi la alian... Kaj nun, ni mettons-nous à genoux sur nos chaises comme à genuigu sur niajn segojn kiel en pregejo. l'église. Ambaŭ kunportas siajn seĝojn al antaŭa parto Ils apportent tous deux, sur le devant de la scène, leurs chaises qu'ils placent sur le même de la scenejo kaj metas ilin samnivele, plan, les dossiers face au public, et dorsapogiloj fronte al publiko, kaj surgenuiĝas. s'agenouillent. **Henriette**. — Là, c'est-il comme ça ? **Henrieto.**— Do, ĉu tiel tio estas? René. — Voilà! Donne-moi ta bague... bien! je Renato. — Bone! Donu vian ringon al mi... te donne la mienne... très bien !... Eh bien ! bone! Mi donas mian ringon al vi... bonege! Nu, voilà, nous sommes mariés... jen ni estas geedzoj... **Henriette.**— Vraiment! c'est pas plus difficile **Henrieto.**— Vere! tio ne estas pli malfacila ol que ça? tio? René. — Maintenant tu es ma femme, tu portes **Renato.** — Nun vi estas mia edzino, vi nomiĝas

mon nom... kiel mi...

**Henriette**. — Comment! je ne m'appelle plus Henrietto. — Kio! Mi ne plu nomiĝas Henrieto... Henriette... je m'appelle René?... Mi nomiĝas Renato?...

René. — Mais oui, madame René!

**Henriette**. — Ah! que c'est drôle! Madame René! moi! Ah! allons-nous être heureux! D'abord nous n'apprenons plus de fables! Tu en apprendras si tu veux parce que l'homme doit tu me mèneras au théâtre! Aux premières, comme papa et maman à l'Opéra !... à Guignol!

René. — Hum! Guignol! Guignol! Je n'aime pas beaucoup qu'on voie ma femme dans tous ces endroits-là! Et puis tout cela dépend! si papa me met au collège ?...

Henriette. — Tu es mon mari! j'irai avec toi!

René. — On n'y reçoit pas les dames... et moi, tu comprends, il faut que j'y aille, si je veux être militaire.

Henriette. — Militaire, toi!

René. — Oui! je veux me mettre général, comme mon oncle!

**Henriette**. — Eh bien! alors, je me ferai cantinière... on les reçoit là, les dames.

René. — Je ne te dis pas! Mais non! c'est assez d'un militaire dans un ménage.

**Henriette**. — Dis donc et tu me donneras des diamants, des voitures, des joujoux!

René. — Ah! moi je veux bien! mais c'est cher tout ça!

**Renato.**— Jes ja, sinjorino Renato!

**Henrieta.**— Ha! Kiom komika tio estas! Sinjorino Renato! mi! Ha! Kiel feliĉaj ni estos! Unue ni ne plu lernas fablojn! Vi lernos kelkajn, se vi volas, ĉar la edzo devas labori por la edzino! travailler pour la femme! mais pas moi! Et puis Sed mi ne! Kaj tiam vi kondukos min en teatron! Por la premieroj, kiel paĉjo kaj panjo en Operejon!... en Ginjolteatron!

> **Renato.**— Hm! Ginjolteatron! Ginjolteatron! Mi ne tre ŝatas, ke oni vidu mian edzinon en ĉiuj ĉi lokoj! Kaj plue, ĉio dependas! Se paĉjo enmetas min en kolegion?...

**Henrieta.**— Vi estas mia edzo! Mi iros kun vi!

**Renato.**— Oni ne akceptas sinjorinojn tie... kaj mi, komprenu, necesas ke mi tien iru, se mi volas iĝi militisto.

Henrieta. — Militisto, vi!

Renato.— Jes! Mi volas fariĝi generalo, kiel mia onklo!

**Henrieta.**— Nu! Do, mi fariĝos kantinistino... tie oni akceptas sinjorinojn.

Renato. — Kompreneble! Sed ne! Sufiĉas unu militisto en geedza paro.

**Henrieta.**— Diru do, kaj vi donos al mi diamantojn, veturilojn, ludilojn!

Renato.— Ha! Mi ja bone volas! Sed ĉio ĉi estas multekosta!

**Henriette.**— Oh! bien, nous sommes riches! Et puis nos parents nous donneront! Qu'est-ce que nous avons enfin?

René. — Moi, j'ai dix francs d'un côté, vingtcinq francs que mon oncle m'a donnés, quarante-huit sous dans ma tirelire et soixantequinze centimes dans ma poche!

Henriette. — Oh! oh! dix francs, tu dis, et quarante-huit sous... Qu'est-ce que ça fait dix francs et quarante-huit sous... dix et quarante-huit?

**René**. — Cinquante-huit... tu sais, avec les dix, c'est très facile.

Henriette. — Bon! 10 et 48, 58 quoi? Sous ou francs?

**René**. — Ah bien... je ne sais pas... francs, ça vaut toujours mieux.

**Henriette**. — Tiens, comptons chacun de notre côté... (*Ils écrivent sur leurs ardoises*.) Tu dis 10 francs, 25 francs, 48 sous et 75 centimes, et moi j'ai 9 francs.

René. — Bien...

Ils comptent chacun sur leur ardoise.

**Henriette**. — 9 et 5, 14.

**René**. — 0 et 5, cinq.

**Henriette**. — 14 et 8... 15 et ?...

**René**. — 13.

**Henriette**. — 15 et 13... 31.

**Henrieto** – Ho! Bone, ni estas riĉaj! Kaj ankaŭ niaj gepatroj donos al ni! Finfine kion ni havas?

Renato. — Mi, mi havas dek frankojn unuflanke, dudek kvin frankojn, kiujn mia onklo donis al mi, kvardek ok groŝojn en mia ŝparmonujo kaj sepdek kvin centimojn en mia poŝo!

**Henrieto** –Ho! Ho! dek frankoj, vi diras, kaj kvardek ok groŝoj... kiom faras dek frankoj kaj kvardek ok groŝoj... dek kaj kvardek ok?

**Renato**.—Kvindek ok... sciu, kun dekoj, estas tre facile.

**Henrieto** – Bone! 10 kaj 48, 58 kioj? Ĉu groŝoj, ĉu frankoj?

**Renato**. — Ha... mi ne scias... frankoj, tio estas ĉiam pli valora.

**Henrieto** – Do, ni kalkulu ĉiu aparte... *(ili skribas sur siaj ardezoj.)* Vi diras 10 frankojn, 25 frankojn, 48 groŝojn kaj 75 centimojn, kaj mi, mi havas 9 frankojn.

Renato. — Bone...

Ili kalkulas sur siaj ardezoj.

**Henrieto** – 9 kaj 5, 14

**Renato**. — 0 kaj 5, kvin.

**Henrieto** – 14 kaj 8 ...15 kaj ?...

**Renato**. — 13.

**Henrieto** – 15 kaj 13...31.

**René**. — Et 18...

Henriette. — Et 18... (Comptant sur ses doigts.) 63, 64, 65.

Ils continuent à compter en marmottant.

**Henriette**. — Et 9... 133...

**René**. — 26 et 4... 35.

Henriette.— 156... et 8, 153.

René. — Là, ça y est! Je trouve 97, et toi?

Henriette. — Moi, je trouve 859.

René. — Oh! nous devons nous être trompés?

Henriette. — Oui !... comment ça se fait ? Ah ! bien... je sais pourquoi ! Toi tu as commencé l'addition par en haut et moi par en bas ! Voilà !

René. — Ah! c'est ça!... je commencerai toujours par en bas! On trouve bien plus!

**Renato.** — Kaj 18...

**Henrieto.**—Kaj 18... (kalkulante per siaj fingroj.) 63, 64, 65.

Ili daŭras kalkuli balbutante.

**Henrieto.**— kaj 9... 133...

**Renato.** — 26 kaj 4... 35.

**Henrieto.**— 156... kaj 8, 153.

**Renato.** — Jen, mi ĵus finis! Mi trovas 97, ĉu vi?

Henrieto. — Mi, mi trovas 859.

**Renato.** — Ho! Ni sendube eraris, ĉu ne?

**Henrieto.** — Jes!... kiel tio okazas? Ha! Nu... mi scias kial! Vi komencis la adicion desupre kaj mi desube! Jen!

**Renato.** — Ha! Estas tio!... mi ĉiam komencos desube! Oni trovas multe pli!

riches, nous pouvons donc prendre un petit hôtel... et là nous recevons! On m'appelle "madame": (Minaudant.) Ah! madame, monsieur votre mari va bien? — Mais très bien. madame... il sera bien désolé de ne pas vous avoir vue... justement il est sorti aujourd'hui! Il vidi vin... li ĝustokaze eliris hodiaŭ! Li iris est allé à la guerre. — Ah! vraiment? Et vos enfants? — Mes enfants vont très bien. — Ils doivent être grands ?— Je crois bien! ma toute chère, l'aîné a huit ans. — Comme ça grandit! Et il y a longtemps que vous êtres mariée ? Il y a — Certe! Mia tutkara, la plejagulo estas okjara. six mois, chère madame, il y a six mois! et patati! et patata! (Parlé.) Ah! ce sera amusant de faire la dame !...

**René**. — Et puis il y a le voyage de noces... On s'en va tous les deux tout seuls! sans la gouvernante, alors! On est des hommes... et on va très loin... en Italie... en Turquie.

Henriette. — À Saint-Cloud!

René. — Si l'on veut... Ah! c'est beau d'être libres! De n'avoir plus à obéir à personne... nous pouvons faire tout ce que nous voulons, maintenant que nous sommes mariés.

Henriette. — Et d'abord, plus de leçons!

**René**. — Plus de devoirs! plus rien... (Ils envoient promener leurs livres et leurs cahiers.) Et quand notre institutrice viendra, nous lui dirons: Mademoiselle, nous n'avons plus besoin de vous...

**Henriette**. — Et allez donc, l'institutrice ! (Chantant.) Dansons la Capucine!

Henriette. — Enfin tu vois, nous voilà tout à fait Henrieto. — Vidu fine, jen ni estas plene riĉaj, ni do povas havi palaceton... kaj tie ni akceptas! Oni nomas min "Sinjorino" : (Afektante.) — Ha! Sinjorino, ĉu Sinjoro via edzo bone fartas?

- Sed tre bone, Sinjorino... Li ja bedaŭros ne
- Ha, ĉu vere? Kaj pri viaj infanoj?
- Miaj infanoj tre bone fartas.
- Ili supozeble estas jam grandaj, ĉu ne?
- Kiel tio kreskas! Kaj ĉu vi edziĝis antaŭ longe?
- Antaŭ ses monatoj, kara sinjorino, antaŭ ses monatoj! Blabla! Blabla! (Normale parolante.) Ha! Tio estos amuza ludi sinjorinon!...

**Renato.** — Kaj ankaŭ estas la nuptovojaĝo... Ni foriras ambaŭ solaj! Sen la guvernistino, do! Ni estas plenkreskuloj... kaj ni iras tre malproksimen... En Italion... En Turkion.

Henrieto. — En San-Kluon¹!

Renato. — Se ni volas... Ha! Kiel bele esti liberaj! Ne plu devi obei al iu... ni povas fari ĉion, kion ni volas, nun, ĉar ni estas geedzoj.

**Henrieto.**— Kaj unue, ne pluaj lecionoj!

**Renato.** — Ne pluaj hejmtaskoj! Nenio plua... (Ili sendas diablen siajn librojn kaj siajn kajerojn.) Kaj kiam nia instruistino venos, ni diros al ŝi: Fraŭlino, ni ne plu bezonas vin...

**Henrieto.**— Diablen, la instruistino! (Kantante) Ni dancu la Kapuĉon<sup>2</sup>!

San-Kluo: estas riĉa antaŭurbo de Parizo en Francio.

<sup>&</sup>quot;La Kapuĉo" : dancorondo kaj infanrimaro, kiun oni kantas laŭ la melodio de « La Carmagnole », fama kantaĵo de la franca Revolucio.

René et Henriette, dansant en rond.— Renato kaj Henrieto ronde dancas. — Dansons la Capucine! Ni dancu la Kapuĉon! Y a pas de pain chez nous, Ne estas pano ĉe dom', Y en a chez la voisine... Pano 'stas ĉe najbaro... On entend du bruit dans les coulisses. Oni aŭdas bruon el kuliso. Henrieto. — Ha! Dio mia! Kio estas tio? Henriette. — Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est? René. — C'est l'institutrice, c'est mademoiselle **Renato.** — Tio estas la instruistino, estas fraŭlino Ŝlumano! Schlumann! **Henriette**. — Ah! mon Dieu, et nous ne savons Henrieto. — Ha! Dio mia, kaj ni ne scias niajn pas nos leçons! lecionojn! René. — Ah! bien, nous allons en recevoir! **Renato.** — Ha! Ni certe ricevos alispecan Vite dépêchons-nous! lecionon. Ek, ni rapidu! Ils prennent chacun leur livre de fables, et se Ambaŭ prenas siajn fablarojn kaj ekripetas kiel mettent à répéter comme au lever du rideau : al komenco: René Et Henriette — Maître corbeau sur un Renato kaj Henrieto. — Sinjoro korv', sur arbo sidante... Sinjoro korv', sur arbo sidante! ... arbre perché... maître corbeau sur un arbre

**RIDEAU** FIN

perché!...

Kurtenmallevo. Fino.